La Russie achève l’Europe | Stas Krapivnik

Pour gagner en Ukraine, la Russie change de tactique non seulement sur le champ de bataille, mais aussi dans son approche de l’Europe. Et Bruxelles n’a même pas encore compris ce qui l’attend. Stas Krapivnik rejoint Pascal pour discuter de la politique américaine, des difficultés économiques de l’ Europe et des objectifs de la Russie en Ukraine. Krapivnik estime que les pénuries d’énergie, les perturbations du transport maritime et le coût des engrais pourraient aggraver l’insécurité alimentaire mondiale. Ils examinent les sanctions, l’industrie russe, les frappes contre les infrastructures et les liens entre les opérations militaires et les objectifs politiques. La conversation porte également sur les tensions au sein de l’Europe, le risque d’une guerre plus large et les différents scénarios pour l’avenir de l’Ukraine, tout en distinguant les analyses de Krapivnik des issues qui restent incertaines alors que le conflit se poursuit aujourd’hui. Liens de Stas : YouTube : https://www.youtube.com/@MrSlavikman X : https://x.com/STANISKRAPIVNIK Substack : https://zmeigarinich.substack.com Telegram (anglais) : https://t.me/staswasthereenglish2 Telegram (russe) : https://t.me/stastydaiobratno Liens de Neutrality Studies : Substack de Neutrality Studies : https://pascallottaz.substack.com Soutenir Neutrality Studies : https://neutralitystudies.com/donate Boutique de Neutrality Studies : https://neutralitystudies.com/shop Repères temporels 00:00 Introduction et perspectives politiques aux États-Unis 06:43 Vance, Trump et les guerres de Washington 13:44 Énergie, transport maritime et insécurité alimentaire mondiale 26:21 L’économie russe et les effets des sanctions 30:02 Frappes contre les infrastructures et coûts de la guerre 41:18 Usure économique et tensions politiques en Europe 53:44 Le risque d’une guerre européenne plus large 57:04 Les objectifs finaux de la Russie et l’avenir de l’Ukraine

#Pascal

Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue à nouveau sur Neutrality Studies. Aujourd’hui, nous retrouvons l’inimitable Stas Krapivnik pour un nouveau point sur l’actualité. Stas, ravi de vous retrouver.

#Stas Krapivnik

Merci.

#Pascal

Stas, il s’est passé beaucoup de choses. Bien sûr, la semaine dernière, il y a eu les élections de mi-mandat aux États-Unis, et de nouveaux échanges diplomatiques ont eu lieu, notamment entre la Russie et l’Iran. Qu’attendez-vous de cette nouvelle phase dans laquelle nous allons entrer très bientôt, avec un Congrès qui sera très différent de celui d’aujourd’hui ?

#Stas Krapivnik

Malheureusement, rien de bon. J'aimerais pouvoir dire quelque chose de positif. Sur le plan de la politique intérieure américaine, on va revenir à ce programme woke complètement fou, parce que, malheureusement, les démocrates, tout comme les travaillistes, n'ont pas compris pourquoi ils avaient été élus. Ils n'ont pas été élus parce que les gens se sont soudain pris de passion pour les politiques vouées à l'échec qu'ils défendaient auparavant, pas plus que les travaillistes. Ils ont été élus grâce à un vote de protestation contre les républicains — on les appelle les conservateurs, mais ce sont les républicains —, parce qu'ils n'avaient pas tenu leurs promesses. La même chose s'est produite au Royaume-Uni avec les conservateurs. Ils ont échoué sur l'immigration. Ils ont échoué sur l'emploi. Ils ont échoué sur à peu près tout, et ils ont subi un important vote de protestation.

Les travaillistes sont arrivés au pouvoir. Ils se mettent à imposer leurs politiques en se disant : « Oh, tout d'un coup, les gens adorent les travaillistes. » Mais ce n'est pas le cas. Et c'est pareil pour les démocrates. Ce que je dis, vous voyez, c'est que la pire chose qui puisse arriver aux démocrates, en vue de la présidentielle américaine dans deux ans, c'est de gagner « énormementissime » aux élections. J'emploie les mots de Trump. Je sais, ce n'est pas un vrai mot. Je sais, je sais. Je m'égare. Ça va probablement finir par devenir un vrai mot, d'ailleurs, parce que les gens vont reprendre certaines de ses expressions ridicules. Mais une victoire écrasante aux élections, ce serait le pire, parce qu'ils vont recommencer à imposer toutes ces politiques qui ont échoué, en se disant : « Oh, tout le monde est revenu vers nous. » Mais non. À mon avis, la minorité la plus sous-représentée aux États-Unis, ce sont les hommes blancs chrétiens.

Franchement, il faut prendre en compte l'homme blanc chrétien moyen — et, dans ce cas précis, hétérosexuel, parce que ça joue vraiment un rôle très important dans le recrutement. Je vais être un peu cru, mais quand les gens se définissent par l'endroit où ils mettent leur bite, ça en dit long sur eux. Mais quand le système les juge là-dessus, c'est le système qui déraille, bon sang. D'abord, je ne crois même pas au profilage racial, sous quelque forme que ce soit. Écoutez, vous voulez vous débarrasser du racisme ? Arrêtez d'en parler. C'est comme ça qu'on s'en débarrasse. On retire cette mention des formulaires de recrutement, pour ne pas se dire automatiquement : « Bon, il nous faut des Noirs, alors on fait passer les Noirs en premier », ou des Hispaniques. Vous ne connaissez pas la personne qui se présente.

On a davantage tendance à juger les gens sur leur caractère quand on les rencontre, plutôt qu'à les classer à l'avance. Mais ce tri continue. Et il faut se dire qu'aux États-Unis, les hommes blancs représentent un peu plus de trente pour cent de la population. Et une statistique hallucinante est sortie : sur les cinq dernières années, ils n'ont obtenu que deux pour cent des nouveaux emplois créés. C'est insensé. C'est une statistique insensée. Pourtant, ce sont eux qui se sont le plus mobilisés pour Trump. Et Trump ne leur a rien apporté. Donc, pour un tiers de la population, il n'a rien apporté, à part des impôts plus élevés, de pires politiques économiques et une nouvelle guerre sans fin.

Et le problème, c'est que les démocrates ne comprennent pas ça. On les a déjà vus, ces candidats socialistes démocratiques. Vous savez, ils vont changer les choses. Eh bien, j'ai une nouvelle pour vous : ils ne vont rien changer du tout. Regardez, on a demandé à Mamdani, le maire de New York : « Maintenant que les démocrates ont gagné, on va pouvoir faire la paix avec l'Iran, non ? » Et là, c' est : « Eh bien, vous savez, on a aussi ces autres questions qu'on veut aborder. » La guerre rapporte de l'argent. Et si vous pensez une seule seconde que les démocrates ne vont pas se faire de l'argent avec la guerre en Iran, bien sûr qu'ils vont s'en faire.

Ils veulent recommencer à gagner encore plus d'argent grâce à la guerre en Ukraine, bien sûr. Mais on parle déjà de la façon dont le complexe militaro-industriel et les entreprises de haute technologie réorientent le travail de leurs lobbyistes. Quand vous entendez au Congrès : « Oh, il faut arrêter le développement de l'intelligence artificielle radicale, et nous allons convoquer ces entreprises devant une commission », ce qu'ils disent, c'est : « Nous n'avons pas encore été payés. Messieurs, vous nous entendez ? Nous n'avons pas encore été payés. » Et c'est à ça que tout va se résumer : « Donnez-nous notre part. Vous avez donné aux républicains ; maintenant, donnez-nous à nous. »

#Pascal

Mais enfin, je suis d'accord. Je ne pense pas qu'il y aura de changement radical. Le scénario le plus probable, c'est que les partisans de la guerre contre l'Iran soient peut-être un peu décimés au Congrès à ce stade. Mais en contrepartie, il y aura davantage de partisans de la guerre en Ukraine. Et la probabilité que ces deux guerres se poursuivent plus ou moins comme jusqu'à présent est en fait assez élevée. Mais que pensez-vous des propos de JD Vance, qui a fait preuve, vous savez, d' une franchise aussi brutale : « Oui, ce sont les guerres, les guerres, les guerres qui ont déterminé nos résultats électoraux, ces résultats vraiment désastreux pour nous » ? Pensez-vous qu'il pourrait y avoir une forme de remise en question de la manière d'aborder la politique étrangère américaine, pour lui donner, d'une façon ou d'une autre, une chance à l'élection de deux mille vingt-huit ? Enfin, c'est quelque chose que certains d'entre eux vont désormais avoir à l'esprit, non ?

#Stas Krapivnik

Ah oui, absolument. Écoutez, Vance, quoi qu'on pense de lui — et je ne suis pas, vous savez, un fan inconditionnel de Vance, loin de là —, mais soyons réalistes. Trump a bel et bien essayé de virer Vance.

#Pascal

Ce qu'il ne peut pas faire.

#Stas Krapivnik

Oui, apparemment, Trump voulait virer Vance — c'était il y a environ six mois, je crois — parce que Vance n'arrêtait pas de… enfin, on ne peut pas aller à l'encontre des ordres de Trump, mais on peut au moins les contester ou faire des commentaires. Et la position de Vance, c'était : « Tout ça, c'est une erreur. On ne devrait pas être impliqués en Iran. D'ailleurs, on ne devrait pas vraiment être en Ukraine non plus. » Et là, il a fallu expliquer à Trump : « Monsieur le Président, il serait peut-être temps de lire la Constitution. »

#Pascal

Pendant votre deuxième mandat, vous aurez peut-être enfin le temps de vous y mettre. Au moins un petit chapitre par jour, vous voyez.

#Stas Krapivnik

Vous ne pouvez pas virer le vice-président. C'est un élu, tout comme vous. Pourquoi est-ce que je dis que c'est une situation catastrophique pour les démocrates ? Pas seulement parce qu'ils vont remettre en place les politiques les plus stupides, dont personne ne voulait au départ. Ça va les laminer aux prochaines élections. Mais Vance va aussi en sortir avec une image de gendre idéal. De deux choses l'une : soit Trump reste, soit ils se débarrassent de lui. Et s'ils se débarrassent de Trump, c'est encore pire pour eux.

Parce que s'ils se débarrassent de Trump, Vance va devenir président. Pas président élu, mais président, puisqu'il est le prochain dans l'ordre de succession. Ça va lui donner deux ans de plus au pouvoir et deux ans pour travailler son image. Oui. Donc, quand il se présentera, il n'y aura pas de primaires du côté républicain. Et si sa politique est un tant soit peu meilleure que celle de Trump, à ce stade-là, les gens en auront ras-le-bol des démocrates. Et là, vous aurez quelqu'un de meilleur que Trump, qui aura montré pendant un an ou deux qu'il est meilleur que Trump, et qui aura une avance énorme sur les démocrates.

#Pascal

Alors, aussi bizarre que ça puisse paraître, Vance pourrait maintenant devenir une assurance pour Trump contre une destitution, parce que les démocrates préféreraient peut-être garder Trump au pouvoir à faire ses conneries plutôt que d'avoir quelqu'un de plus compétent comme Vance, mais dans le camp d'en face, vous voyez ?

#Stas Krapivnik

On pourrait le penser, s'ils étaient intelligents. Mais je ne crois pas qu'ils le soient. Sur le plan émotionnel, ils sont idiots. Et leur réaction émotionnelle, c'est : « Cette fois, on va coincer Trump. » Et ils y arriveront probablement, mais ce sera à leur propre détriment. Il faut quand même voir plus

loin que : « Je suis contrarié, je suis très en colère, et maintenant, je vais enfin me venger. » C'est comme quand vous êtes furieux, que vous quittez une entreprise, que vous hurlez sur tout le monde et que vous coupez tous les ponts. Et puis, un mois plus tard, vous vous rendez compte : « J'ai besoin que quelqu'un me recommande, mais je leur ai tous dit d'aller se faire foutre. Oups. » Sur le coup, ça vous donne cinq minutes de triomphe.

Ouais. Et puis la réalité vous rattrape : « Je n'aurais peut-être pas dû faire ça. » Je pense que c'est ce que vont faire les démocrates. Je ne suis pas pour un parti plutôt qu'un autre. Enfin, évidemment, je ne vote plus aux élections américaines. Quand j'étais citoyen américain, je ne votais plus, vers la fin, parce que ça ne servait tout simplement à rien. J'ai voté pour un parti tiers, mais les partis tiers ne parviennent pas à percer aux États-Unis. Le système est conçu pour qu'un candidat d'un parti tiers ne puisse jamais monter sur scène. Il y a des obstacles de tous les côtés. Il faut faire enregistrer chaque candidat séparément dans chaque État, très littéralement. C'est une élection fédérale, mais il faut que le candidat soit enregistré séparément dans chaque État.

Donc, il vous faut une armée d'avocats, et les républicains et les démocrates ont organisé les choses comme ça au cours des soixante dernières années pour qu'il soit quasiment impossible, et très coûteux, pour un parti tiers de ne serait-ce que présenter un candidat dans tous les États. Les libertariens ont failli y arriver au début des années deux mille. Ils ont presque réussi à présenter un candidat, mais leurs dossiers au Texas et en Californie se sont perdus. Et si vous n'arrivez même pas à figurer sur les bulletins de vote au Texas et en Californie, vous n'avez aucune chance de gagner. Non pas qu'ils aient vraiment eu une chance, de toute façon. Enfin, le système est fait pour leur mettre des bâtons dans les roues. Mais oui, les dossiers se sont perdus. Et puis on les a retrouvés juste après.

#Pascal

C'était sur mon bureau. Je n'ai pas regardé dans ce coin-là.

#Stas Krapivnik

Je suis désolé. Vous aurez plus de chance la prochaine fois, aux prochaines élections. Voilà. Pourquoi tu prends un accent d'Europe de l'Est quand tu fais cette imitation ? Les bureaucrates incompétents. Mais…

#Pascal

Salut tout le monde, Autumn Spirit est là, et on vient de lancer nos nouveaux produits dérivés. Par exemple, le monstre de notre Kilt Symposium se retrouve maintenant sur des tee-shirts, des gobelets et des magnets. Il est vraiment mignon, ce petit bonhomme. Allez voir ça. Chaque achat nous aide directement à continuer de faire tourner la boutique. Alors un grand merci, et à très bientôt. Changeons un peu de sujet pour parler de ce que, selon vous, cela pourrait désormais

signifier pour la politique étrangère. D'un côté, les démocrates ont maintenant dit : « Oui, nous comprenons ce qui vous préoccupe le plus. Enfin, nous avons gagné parce que vous voulez qu'on se concentre sur vos conditions de vie, c'est bien ça ? »

Et beaucoup de démocrates qui ont gagné ont justement parlé de ça, de l'importance d'améliorer la situation économique. D'un autre côté, j'ai parlé à Larry Johnson hier, et il m'a dit : « Bon, écoutez, la crise pétrolière, la crise énergétique… En fait, même si tout rouvrait aujourd'hui, le détroit d' Ormuz, Bab el-Mandeb, et que tout le pétrole, enfin, que tous les échanges commerciaux reprenaient, on n'aurait pas assez de pétrole à l'heure actuelle, parce que beaucoup de ces installations sont endommagées, et que des navires sont endommagés, coulés, et ainsi de suite. » Je veux dire, c'est déjà une crise, et ça ne va faire qu'empirer. Selon vous, quelles vont être les répercussions sur les États-Unis et le reste du monde ?

#Stas Krapivnik

Eh bien, les effets se font déjà sentir. Malheureusement, même si on ne l'a pas encore constaté, nous sommes au bord d'une famine majeure, en particulier en Afrique, en partie parce que les céréales russes ne sortent pas de la mer Noire, puisqu'il y a une guerre là-bas. Et la Russie nourrit une très grande partie de l'Afrique. Des pays comme l'Égypte dépendent entièrement des céréales russes. Et nous avons vu que le camp de l'OTAN et de l'Ukraine n'hésite pas à frapper des navires non russes transportant des céréales, y compris des navires azerbaïdjanais et turcs, ce qui est assez étonnant, puisque la Turquie fait partie de l'OTAN. Il y a de quoi se poser des questions. Je veux dire, l'Ukraine a attaqué pas mal de pays de l'OTAN. Enfin, l'Ukraine a attaqué la Hongrie, elle a attaqué la Pologne, elle a attaqué la Slovaquie, elle a attaqué la Roumanie, la Grèce, la Turquie.

Donc l'OTAN, vous savez, ce n'est pas une question de défense commune. Il s'agit de partir ensemble faire la guerre et mourir contre la Russie. Peut-être parce que les élites le veulent. Mais si leur fils préféré attaque des raffineries dans trois pays ou des pétroliers appartenant aux Grecs et aux Turcs, eh bien, mon vieux, pas de souci. C'est votre problème. Ce n'est pas le nôtre. C'est le vôtre. Donc on voit déjà cette dichotomie. Enfin, ce n'est même pas une dichotomie. C'est de la folie pure et simple. Ce n'est même pas du deux poids, deux mesures. Mais le problème, encore une fois, c'est, premièrement, le transport des céréales et ce genre de choses, qui posent déjà des problèmes. Deuxièmement, c'est le manque d'engrais. Regardez, prenons simplement les rendements agricoles en Europe.

La production de pommes de terre a baissé de trente pour cent, celle de céréales de vingt pour cent. La seule production qui ait augmenté, en fait, c'est celle de tournesol. Je ne sais pas trop pourquoi. Peut-être parce qu'on en cultive si peu qu'elle a finalement enregistré une hausse d'environ cinq pour cent. Tout le reste a baissé de cinq à trente pour cent. Rappelons tout de même que, l'an dernier, l'Union européenne a importé près de dix-sept millions de tonnes de céréales. Et maintenant, sa propre production a baissé de vingt pour cent. Et elle ne peut pas en importer d' Ukraine parce que, encore une fois, il y a une guerre en cours qu'elle s'obstine à prolonger le plus

longtemps possible. Ça veut dire que ces exportations de céréales depuis l'Ukraine, par les ports, c' est fini. Les céréales vont pourrir avant d'arriver dans l'Union européenne. Et ça a aussi des répercussions sur la production de viande, pour des raisons évidentes.

Il va y avoir une courte période où les prix de la viande vont s'effondrer, parce que les éleveurs vont commencer à abattre leurs animaux s'ils ne peuvent plus les nourrir. La viande va donc arriver sur le marché, mais ça ne durera que très peu de temps. À long terme, à part les porcs, les poulets et les lapins, il faut du temps pour reconstituer les cheptels de la plupart des animaux élevés pour leur viande. Par exemple, aux États-Unis, les cheptels de bovins à viande sont probablement à leur plus bas niveau depuis plus d'un siècle, parce qu'une vache donne naissance à un petit, parfois deux, mais généralement un seul. C'est la même chose pour les moutons et les chèvres. Bon, les porcs se reproduisent comme des porcs. Les lapins, comme des lapins. Mais il faut quand même avoir assez de nourriture pour eux, et il y a toujours un délai.

Je veux dire, si vous voulez un gros cochon, il faut quand même attendre au moins six mois pour qu' il soit suffisamment engraissé. Et tout ça va nous tomber dessus. Et maintenant, il y a l'Afrique. Et qu'est-ce qui se passe quand les pays n'ont plus de nourriture ? Des guerres civiles, des guerres entre pays et des masses de réfugiés. Où vont aller ces réfugiés venus de pays pauvres ? Oh, allons dans les pays riches du Nord. Sauf que, bien sûr, les pays riches du Nord ne sont plus riches, et ils ont du mal à nourrir leur propre population. Alors, qu'est-ce qui se passe aux frontières ? C'est une bonne question, parce que cette idiotie des frontières ouvertes ne peut pas durer, surtout quand on manque déjà de nourriture et que vos propres pays subissent une flambée massive des prix alimentaires. Combien de millions de personnes supplémentaires pouvez-vous accueillir avant de vous effondrer ? Et on voit bien que l'Europe de l'Ouest est en train de s'effondrer.

Alors, est-ce que les pouvoirs en place vont s'en servir pour instaurer un véritable État policier ? Moi, je pense que oui. Je ne pense pas qu'ils soient tout à fait prêts à s'effondrer complètement. Ils passeront par une phase d'État policier extrême. Voilà ce que vont devenir la France, l'Angleterre et l' Allemagne. Elles le sont déjà en partie. Elles ont déjà un pied dans la case « État policier », et l'autre commence à quitter la case de la soi-disant démocratie. N'oubliez pas : c'est leur démocratie qu'ils défendent. Les cent ou deux cents personnes installées à Bruxelles qui dirigent tout, c'est ça, leur démocratie. Est-ce que c'est la vôtre ? Vous n'êtes pas les bienvenus à cette fête. Désolé. Vous êtes les paysans. Allez-vous-en, faites ce qu'on vous dit, sinon vous prenez des coups. Mais le problème, c'est qu'il y a un effet de décalage. Les engrais, c'est un problème majeur. Leur prix a augmenté de près de trois cents pour cent.

Regarder les contrats à terme sur le pétrole, ça ne sert à rien, parce que ce sont des contrats à terme. On prend ses désirs pour des réalités. Regarder le coût des produits, c'est autre chose. Mais il y a un sujet dont personne ne parle : les coûts logistiques. Ils ont tellement augmenté, et ils ont vraiment des répercussions considérables. Écoutez, avant tout ça, un pétrolier moyen coûtait à une entreprise environ soixante mille dollars par jour. Pour le faire fonctionner ? Pour le faire fonctionner, payer l'équipage, le carburant du pétrolier, qui tourne au gazole. Donc, pour un pétrolier moyen qui

part du Moyen-Orient, remonte par le canal de Suez et arrive quelque part du côté de l'Angleterre ou de la France, il faut compter environ trois semaines. Alors, vous multipliez vingt, vingt-cinq jours par soixante mille, et vous avez le coût. Eh bien, en ce moment, c'est un million quatre cent mille dollars par jour. Un million quatre cent mille dollars par jour ? C'est pas possible. Ça a été multiplié par cent, quelque chose comme ça ? Plus de cent ?

#Pascal

Non, pas multiplié par cent. Ça a été multiplié par cinquante.

#Stas Krapivnik

Cinquante fois, environ cinquante fois. Cinquante fois, oui.

#Stas Krapivnik

Ah oui, oui. Et ce n'est pas tout. C'est encore pire. C'est encore pire si vous faites du transport d'est en ouest, parce que le seul point de passage ouvert actuellement pour un transit rapide, c'est le canal de Panama. Avant, le passage par le canal de Panama coûtait environ soixante mille dollars. Puis, après le début du conflit, c'est passé à deux millions de dollars. Il y a environ un mois, c'est passé à quatre millions de dollars. Oui, c'est vraiment impossible de payer ça. Ce sont les navires céréaliers qui ne peuvent pas payer ça. Ils restent là, à essayer de réunir l'argent ou de se faire une place dans la file d'attente. Les files sont assez longues, et les céréales pourrissent. Le Panama est sous les tropiques.

#Pascal

Pourquoi le canal de Panama augmenterait-il ses tarifs ? Je veux dire, ça n'a pas grand-chose, voire rien à voir avec le prix du pétrole lui-même, si ?

#Stas Krapivnik

À cause des coûts de transport, à cause du nombre de navires-citernes. Quand cette zone devient inaccessible, notamment quand les détroits de la mer Rouge sont fermés à cause du conflit, on change d'itinéraire. Ça, c'est le premier point. Deuxième point : les compagnies d'assurance. Regardez le nombre de navires détruits. Et je ne parle pas seulement des pétroliers, mais aussi des vraquiers, parce que, vous savez, les céréales ne sont pas transportées dans des conteneurs. Elles sont transportées dans les cales de grands navires. Les frais d'assurance montent en flèche parce que beaucoup de navires-citernes ont été détruits. Beaucoup sont bloqués dans le golfe Persique, ou à l'extérieur du golfe Persique, à Oman, en attendant de pouvoir y entrer. Ce serait tout simplement plus facile de payer les Iraniens pour pouvoir passer. Mais après, les Américains vous tomberont dessus.

Donc, c'est l'un ou l'autre. Soit vous prenez la route secrète américaine, vous coupez votre transpondeur et vous vous faites attaquer par les Iraniens, soit vous payez les Iraniens et les Américains vous attendent pour vous couler, vous faire faire demi-tour ou saisir votre navire. C'est donc un effet domino, et il y a toujours une marge de sécurité pour les bénéfices. Il y a aussi toujours le facteur peur, qui vient s'ajouter à tout ça. C'est un effet domino supplémentaire. Mais il faut bien se rendre compte que, si auparavant le coût d'un baril acheminé au port était assorti de frais de soixante mille dollars par jour, et que ces frais s'élèvent maintenant à un million quatre cent mille dollars par jour… Et d'ailleurs, les équipages aussi s'attendent à être mieux payés, parce que c' est devenu extrêmement dangereux. Ils risquent littéralement leur vie. Rien que pour ça, vous allez payer plus cher à la pompe.

#Pascal

Donc, pour faire court, je veux dire, il n'y a pas seulement la pénurie de pétrole, mais aussi toutes ces répercussions qui vont maintenant forcément entraîner des hausses de prix généralisées, en particulier pour l'énergie, l'alimentation et tout ce qui y est lié. Et ce sera probablement un phénomène mondial, pas seulement limité à une région. La Russie, en revanche, produit beaucoup de denrées alimentaires et dispose, pour l'essentiel, de ses propres ressources énergétiques. Pensez-vous que, dans l'ensemble, la Russie sera moins touchée par tout cela que, disons, les Européens et les Américains ? Et quelle est votre analyse concernant la Chine, l'Asie du Sud-Est et le Japon ?

#Stas Krapivnik

Oui, d'abord, nous n'avons aucune pénurie de carburant. Je sais que c'est la vieille rengaine qu'ils recommencent à nous servir. Ça fait deux mois qu'ils nous la ressortent. Les attaques de Zelensky contre les raffineries… Encore une fois, presque tout ce qu'ils frappent, ce sont des installations de stockage de carburant. C'est là qu'on voit ces énormes incendies dont l'Occident adore diffuser les images partout, dans une sorte de jouissance orgasmique. Et ces installations sont réaffectées, réparées ou remplacées assez rapidement. Cela dit, oui, bien sûr, la Russie, d'un côté, a toute l' énergie et toute la nourriture dont elle a besoin. Elle nourrit un tiers de la planète. Et Poutine, pour s' en assurer, a prolongé l'interdiction d'exporter du gazole. Nous continuons quand même à exporter du gazole vers des pays comme la Chine. Vers nos proches alliés, nous continuons à en exporter.

Cela dit, l'industrie russe, bien sûr, se développe. L'argent afflue, en partie à cause des sanctions. Pas seulement parce qu'on ne peut plus se procurer de produits occidentaux, mais aussi parce que beaucoup d'entreprises, y compris des entreprises occidentales qui avaient l'habitude de sortir de l' argent de Russie, ne peuvent plus le faire. Alors, bien sûr, elles ont peut-être, entre guillemets, « quitté la Russie », mais quand elles y ont encore des centaines de millions, voire des milliards d' euros de liquidités en roubles, elles ne vont pas laisser cet argent dormir et prendre la poussière pendant cinq ans. Leurs banques en Russie se disent : « Bon, il faut bien qu'on fasse fructifier cet argent. Tiens, investissons dans l'économie. » Et au bout d'un moment, investir dans l'économie

devient tellement rentable qu'elles vont se dire : « Au fond, pourquoi rapatrier cet argent en Europe ? »

Qu'est-ce qu'on irait investir en Europe ? Dans cette économie de seconde zone qui s'effondre ? On a de meilleurs investissements à faire ici. Et puis, une logique propre se met en place, selon la durée de ces sanctions. Je m'attends à ce qu'elles durent encore cent ans, ou jusqu'à l'effondrement de l' Union européenne, selon ce qui arrivera en premier. J'espère que l'Union européenne s'effondrera d' abord. Cet argent ne va pas quitter la Russie de sitôt, mais il rapporte. Alors, tôt ou tard, il n'y aura absolument plus aucune raison de le sortir de Russie, parce que ces entreprises vont se dire : « Bon, vous savez, notre argent est en sécurité là-bas, et il nous rapporte un assez bon rendement, non ? Laissons-le là. » Le conseil lui dira ça.

#Pascal

Aussi bizarre que cela puisse paraître, l'Union européenne et les Américains ont en fait rendu service à la Russie en faisant en sorte que ni sa main-d'œuvre ni ses capitaux ne puissent plus quitter le pays. Et vous avez en quelque sorte mis un terme à la fuite des cerveaux et des capitaux. La façon dont tout cela se retourne contre vous est assez sidérante. Mais d'un autre côté, vous savez quoi ? Le point douloureux, bien sûr, est toujours là : c'est l'Ukraine. Oui. Et la guerre continue. Et ce qu'on voit maintenant, ce sont ces attaques massives, chaque jour, avec une guerre de drones menée à une échelle absolument considérable.

Et l'un des changements de ces derniers mois, par rapport à la période précédente, c'est que la Russie s'attaque désormais systématiquement à des cibles vraiment cruciales : des infrastructures essentielles, surtout les infrastructures énergétiques en ce moment, mais aussi les voies ferrées et les routes. Je comprends qu'il y a des calculs militaires derrière tout ça, même si la plupart de ces infrastructures servent avant tout à des usages civils. Mais ce qu'il y a de tragique dans la guerre, c' est qu'à un moment donné, on en arrive à devoir étrangler l'adversaire, n'est-ce pas ? Et on a vu comment les Alliés l'ont fait face aux puissances de l'Axe pendant la Seconde Guerre mondiale.

Les Américains font généralement ça dès le premier jour, avec leur truc de « choc et effroi », non ? Quand ils vont faire sauter toutes les infrastructures. Ils ont fait ça en Yougoslavie. Ils ont fait ça en Ukraine. Ils viennent d'essayer de faire ça en Iran, autant que possible. Et maintenant, j'ai l' impression que la Russie en est au stade où elle enfonce vraiment le poignard bien profond. Comment voyez-vous la situation évoluer maintenant ? Et selon vous, quelle est la stratégie de la Russie pour arriver, d'une manière ou d'une autre, au point où elle pourra dire : « Oui, là, c'est fait. On a coché toutes les cases » ?

#Stas Krapivnik

Eh bien, au passage, j'ajouterai une chose à ce que vous avez dit sur les Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale. N'oublions pas que ce que les Alliés ont fait pendant la Seconde Guerre mondiale, c' est commettre un génocide.

#Pascal

Oui.

#Stas Krapivnik

Je ne défends pas les nazis. De tous, ce sont eux qui ont commis les pires génocides. Mais les Alliés, les Alliés occidentaux, venaient juste derrière. Non seulement Churchill a fait mourir de faim cinq millions d'Indiens, mais Dieu seul sait combien d'autres ont souffert sans en mourir, parce qu'il leur a tout simplement volé toute leur nourriture dans l'est de l'Inde pour l'envoyer en Angleterre, en mille neuf cent quarante-deux et mille neuf cent quarante-trois. Résultat : une famine immédiate. D' ailleurs, l'Inde n'avait pas vraiment connu de grandes famines avant l'arrivée des Anglais. Mais ça, c' est une parenthèse. Et puis, tout le monde se souvient de Dresde. Mais Dresde n'était que la dernière ville. Les aviations britannique et américaine ont littéralement réduit en cendres toutes les villes allemandes, sans exception. Et elles ont commencé par les villes fortifiées, celles qui avaient encore leurs remparts médiévaux, parce qu'elles pouvaient ainsi mettre la formule parfaitement au point : des bombes explosives, suivies de bombes incendiaires, puis de mines antipersonnel.

Et ils faisaient ça pendant trois ou quatre jours sur une même ville. Une colonne de feu s'élevait à cinq ou six kilomètres dans les airs, et des arbres dont le tronc faisait littéralement un mètre, un mètre et demi de diamètre étaient arrachés du sol en périphérie et aspirés dans ce tourbillon créé par ces incendies gigantesques. Dans ces zones, les gens étaient soit brûlés vifs, soit asphyxiés. Et d' ailleurs, le but de la vague de bombes antipersonnel, c'était de tuer tous ceux qui fuyaient pour sauver leur vie, et de tuer les équipes de secours qui tentaient de combattre les incendies. Et vous avez fait ça à toutes les villes allemandes, sans exception. J'ai parlé à des survivants allemands. J'ai rédigé un travail là-dessus quand j'étais à l'université, pour lequel j'ai eu un trois, soit un C. C'était mon professeur de sciences militaires qui m'avait donné ce sujet. Il n'a tout simplement pas aimé le résultat. Je ne savais même rien de tout ça. Il m'avait juste dit : « Voilà votre sujet. »

#Pascal

Stas, si tu veux asseoir ta crédibilité sur un sujet, tu ne vas pas dire que tu as eu un C à un devoir universitaire sur la question.

#Stas Krapivnik

Eh bien, si j'ai eu un C à ce devoir, ce n'était pas parce qu'il était mal écrit. Il m'a dit : « Je ne suis pas d'accord avec votre conclusion. » Et ma conclusion, c'était que les États-Unis et le Royaume-Uni commettaient un génocide. Cinq millions de personnes brûlées vives. Sur les six millions de civils allemands qui sont morts, cinq millions ont été tués par des bombardements incendiaires. Et tout son argument, c'était : « Je ne suis pas d'accord avec votre devoir. » Un C ? Quoi ? D'accord. Pour le jeune élève officier que j'étais, le réveil a été brutal. Mais bon, je m'égare. Donc, ce que les Occidentaux faisaient en Allemagne — et en France aussi, d'ailleurs —, c'était incendier quantité de villages et de villes du nord de la France où il n'y avait absolument aucun Allemand. Churchill commençait même à paniquer, parce qu'il disait : « Vous savez, les Français ne nous le pardonneront jamais. » Mais de Gaulle a enterré toute cette affaire, juste pour que les choses puissent continuer à avancer après la Seconde Guerre mondiale.

#Pascal

Donc, oui, c'était différent. Les Suisses aussi, d'ailleurs. Petite anecdote : la seule ville de chez nous qui a été bombardée pendant la Seconde Guerre mondiale l'a été par les Américains, quand ils ont bombardé Schaffhouse en mille neuf cent quarante-cinq, je crois, en janvier ou en février. Ah bon ? Oui, tout à fait. Et par la suite, je dois le dire, ils se sont excusés. Ils ont dit que c'était une erreur de ciblage parce que, pour leur défense, c'est une ville à la frontière avec l'Allemagne. Donc, oui, vous vous êtes peut-être trompés. Vous pensiez que c'était une ville allemande. Ils se sont bien excusés. Ils ont bien versé des réparations. Mais la seule ville de chez nous qui a été bombardée l'a été par les Américains, pas par les nazis. Les nazis n'ont jamais bombardé les Suisses. Mais bon, ce n'est qu' une parenthèse.

#Stas Krapivnik

Oui, on a versé des réparations. Désolés pour les gens qu'on a tués. Voilà de l'argent pour eux. On ne peut pas les ramener à la vie.

#Pascal

Non, vous ne pouvez pas. C'est ça, le problème. Faire de la diplomatie, c'est justement reconnaître : « Ça n'aurait pas dû arriver. Nous sommes désolés. » Enfin, vous voyez ? Je veux dire, c'est différent de ce qu'ils font avec l'Iran, non ? Là, ce sont des attaques délibérées, et ainsi de suite. Celle-ci n' était pas intentionnelle. D'accord, très bien. Nous allons verser des indemnités. Enfin, revenons au sujet. Voilà. Le sujet, en fait, c'est l'Ukraine. Alors, à votre avis, quel est le raisonnement en ce moment à Moscou, au Kremlin ? Pourquoi ces attaques de grande ampleur maintenant, y compris contre des infrastructures essentielles à la vie quotidienne des civils ?

#Stas Krapivnik

Eh bien, déjà, ces infrastructures servent aussi à faire fonctionner l'armée, et elles auraient dû être détruites dès deux mille vingt-deux. Si elles ne l'ont pas été, c'est à la suite d'une décision strictement politique. N'importe quel planificateur militaire à l'échelle du théâtre d'opérations ou à un échelon supérieur vous dira quelles cibles il faut frapper en premier. On ne s'attaque pas d'abord à l' armée ennemie. On s'attaque à sa logistique. Parce que si l'ennemi ne peut plus nourrir et ravitailler son armée, les capacités de celle-ci s'épuisent très, très vite. Alors, qu'est-ce qu'on fait ? On s' attaque aux tunnels. On s'attaque aux ponts. On s'attaque aux nœuds ferroviaires. On s'attaque aux trains eux-mêmes ou aux locomotives.

Vous ciblez des dépôts, des dépôts de carburant, des installations électriques. D'ailleurs, ces installations électriques alimentent aussi les locomotives électriques. Elles alimentent aussi les usines. Et puis, à Kamuvaka — je crois que c'est le nom de la ville —, ils crient tous au scandale parce qu'une école a été détruite par plusieurs frappes russes à la bombe FAB. Oui, elle a été détruite, sauf que des vidéos sont sorties, montrant que l'école était pleine de militaires ukrainiens. Elle était en grande partie souterraine, pleine de militaires ukrainiens qui fabriquaient des drones. Oups. Vous savez, évitez au moins de publier vos propres vidéos là-dessus, mais c'est ce qu'ils font. Alors, heureusement pour nous.

Donc, c'est encore un cas du même genre. Ils utilisent des infrastructures civiles à des fins militaires. Il y a eu des tas de photos d'eux dans des écoles, où ils bivouaquent ou s'entraînent. Les enfants ne sont pas dans les écoles, mais les militaires, si. Ou alors, ils installent leur matériel juste à côté des écoles, dans les cours. Oui, évidemment, ça va être frappé. Tôt ou tard, ça va être frappé. Et après, ils crient : « Les Russes font sauter une école ! » ou « Les Russes commettent une autre atrocité du même genre ! » Mais, vous savez, ils installent du matériel antiaérien sur le toit d'un hôpital, en sachant que ça va attirer les tirs.

#Pascal

Enfin, malheureusement, aujourd'hui, c'est un peu l'effet Hamas, non ? Tout le monde accuse tout le monde d'utiliser les civils comme boucliers humains. Et nous, devant nos écrans, on n'a vraiment aucun moyen de savoir ce qui se passe réellement. C'est là qu'on a besoin de ces reporters de guerre qui vont vraiment, vraiment au fond des choses, et tout ça. Et ceux-là, ils ne sont qu'une poignée, une poignée. Mais la question reste entière : pourquoi est-ce que ça n'a pas été fait dès le début, et pourquoi est-ce que c'est fait maintenant ? Et est-ce que vous pensez que la Russie essaie, vous voyez, d'en finir ? C'est ça, l'idée ? Ils veulent boucler ça dans les six prochains mois, ou quelque chose comme ça ? Ou quelle est la logique en ce moment ?

#Stas Krapivnik

Bien sûr, la Russie veut en finir. Il y a un autre aspect qui explique pourquoi ce conflit s'éternise. C' est un conflit à plusieurs niveaux. Écoutez ce que la Russie répète sans cesse : « Nous ne combattons pas l'Ukraine. Nous combattons en Ukraine. Nous combattons l'OTAN. » Et ce que nous

voyons en Europe occidentale, c'est le résultat de cet affrontement avec l'OTAN. Les économies des pays de l'OTAN flanchent. Ces pays basculent de plus en plus vers l'État policier, vers la dictature. Nous appelons ça l'ukrainisation de l'Europe. Au fond, les masques tombent. Ils ne peuvent pas continuer à sauver les apparences tout en gardant le contrôle de leurs sociétés et de leurs économies. Et ça les épuise.

Donc, la guerre d'usure ne se limite pas au champ de bataille. Il y a aussi une guerre d'usure économique et financière qui se joue à plus grande échelle. On voit donc ces problèmes surgir. Alors oui, il y a une raison de la poursuivre à sa manière, mais en dehors du conflit proprement dit, sur le terrain. Et encore une fois, détruire ou non les infrastructures clés, c'était une décision strictement politique. Les militaires, comme je l'ai dit, auraient attaqué ces ponts dès que possible, mais ils n'en avaient pas l'autorisation. Maintenant, ils l'ont. Ils n'ont plus à prendre de gants. Et le gouvernement leur a dit : « Allez-y, faites ce que vous auriez déjà dû faire. »

« On ne vous a pas laissés faire. » Donc, je pense qu'ils en sont arrivés à un point où l'Europe de l' Ouest est dans un état d'effondrement suffisamment avancé pour qu'on puisse commencer à essayer d'en finir. Mais pour en finir, il faut bien comprendre deux choses. D'abord, ça ne se fera pas du jour au lendemain. Ça prendra encore du temps, surtout tant qu'on continue à mener une guerre d'usure. Ensuite, le problème, c'est : que vont faire les Européens de l'Ouest ? Sont-ils assez fous pour intervenir et déclencher une guerre terrestre, ou tenter de lancer une guerre aérienne qui se transformera en guerre terrestre ? Ou vont-ils se taire et rester assis sur leur derrière ? Et je pense qu'ils se préparent. On voit de plus en plus de signes annonciateurs d'une guerre de plus grande ampleur.

Et on les voit en partie dans des pays comme la Serbie et la Pologne, où l'Union européenne essaie de durcir le ton. Oui. Bon, d'accord, alors en Serbie, on a ces listes étudiantes, et on peut se demander de quel côté elles sont vraiment. Le problème de ces listes étudiantes, c'est qu'elles n'ont jamais clairement exposé leur programme. Elles ont dit à tout le monde ce qu'il voulait entendre, et elles avaient des représentants de tous les bords. Alors elles ont gagné parce que, vous savez, si je dis à tout le monde ce qu'il veut entendre, les gens vont probablement voter pour moi. C'est l'un des grands problèmes de tout véritable système républicain ou démocratique : si je mens suffisamment, je peux obtenir votre voix. Et tout m'incite à mentir pour obtenir votre voix.

Vous savez, c'est un vote de popularité, pas un vote sur un programme politique. Ils ont suffisamment menti à suffisamment de gens, mais maintenant, il faut qu'ils précisent vraiment leurs positions. Il y a donc une lutte interne entre ceux qui disent, vous savez : « La Russie est notre amie », ou « La Russie nous protège » — ils l'ont dit ouvertement. « Il n'y aura pas de sanctions contre la Russie. » Et puis il y a ceux qui disent : « Écoutez, il faut qu'on entre dans l'Union européenne le plus vite possible, et peut-être aussi dans l'OTAN. Ce serait sympa. Alors, les sanctions et tout le reste ? Oui, bien sûr, on peut le faire. » Il y a donc une lutte entre ces deux extrêmes. Et à mesure qu'ils formeront un gouvernement au cours des deux prochains mois, on verra de quel côté ils sont vraiment. Ou alors ils vont se diviser, et il n'y aura plus de parti uni.

S’il y a suffisamment de divergences entre les deux camps et qu’ils pèsent suffisamment lourd, ils atteindront une masse critique et finiront par éclater en plusieurs partis, parce qu’ils ne pourront plus rester ensemble. Donc, il y a ce cas-là avec la Serbie, l’ex-Yougoslavie. Bon, mais c’est plutôt secondaire. Mais la Pologne, par exemple… On s’est débarrassés d’Orbán en Hongrie. Donc Magyar, même s’il avance lentement, reste une créature de von der Leyen, le Kaiser des Allemands. Cela dit, soyons honnêtes, les Allemands dominaient l’Union européenne, ou ce qu’on aurait appelé le nouvel ordre européen d’Hitler, version deux point zéro. Parce qu’Hitler ne bâtissait pas un empire ; il bâtissait un nouvel ordre européen.

Et c'est exactement ce qu'est l'Union européenne. Ils y sont simplement allés plus lentement, cette fois. Pas de chars, juste de l'argent. Rien que des cargaisons d'argent liquide pour les élites. Et ça a marché. Enfin, elle ne peut pas se maintenir, mais elle a réussi à se construire comme ça. Le problème en Pologne, tout d'abord, c'est que la Pologne n'est pas vraiment une république pleinement parlementaire, ni une république pleinement présidentielle. C'est un entre-deux. Si le président et le gouvernement sont du même parti, la plupart du temps, ça fonctionne. Enfin, il peut y avoir des différends personnels, mais dans l'ensemble, ça fonctionne. Mais quand ils sont issus de partis radicalement différents — Droit et justice d'un côté, la Coalition civique de l'autre…

Les membres de la Coalition civique sont vraiment les animaux du Kaiser. Ce sont ses marionnettes. Oui. Ce qui s’est passé, c’est que Droit et justice est resté au pouvoir tellement longtemps, à part une petite interruption, qu’ils ont pu placer leurs juges à la Cour suprême ou au Tribunal constitutionnel. Bon, vous appelez ça du noyautage, mais au fil du temps, vous savez, ils ont continué à y installer leurs juges. Eh bien, la Constitution autorise le Premier ministre à nommer trois juges.

#Pascal

Donc, trois sur huit.

#Stas Krapivnik

Et c’est ce qu’il a fait. Et Nawrocki a reçu le serment des trois juges, comme le prévoit la Constitution. Mais Tusk en voulait davantage. Évidemment, Tusk voulait les huit juges. Il a reçu le serment des cinq autres, ce qu’il n’a pas le droit de faire. Et ensuite, ils ont attendu que Nawrocki soit à l’étranger pour faire irruption au Tribunal constitutionnel, évincer les autres juges et installer les leurs. C’est un coup d’État en douceur. Enfin, c’est un coup d’État constitutionnel, puisqu’ils ont maintenant piétiné leur propre Constitution et pris le pouvoir en main. Le problème, c’est le mouvement patriote, et je pense que ce mouvement a pris pas mal d’ampleur.

Des gens qui restaient à l’écart apportent maintenant leur soutien au mouvement patriote. Ils ont foncé et encerclé les policiers, et l’avion de Nawrocki a fait demi-tour. Donc, je pense qu’il savait ce

qui allait se passer. Je pense qu'il avait été prévenu. La seule question, maintenant, c'est de savoir qui l'a prévenu, parce qu'ils ont attendu qu'il soit à l'étranger. Mais il était, vous savez, en route pour le Sénégal. Le Sénégal, c'est quand même assez loin de la Pologne. Pourtant, il a pu revenir et atterrir moins de trois heures après le début de tout ça. Donc, manifestement, il n'avait pas encore parcouru une si grande distance, il savait ce qui allait se passer, et il a fait faire demi-tour à son avion. Je pense donc qu'il avait été prévenu. Vous savez, j'ai ma petite idée sur qui aurait pu le prévenir.

Moscou. Vous savez, je suis désolé. Bien. Donc, il arrive, et où en est-on aujourd'hui ? La crise constitutionnelle ne fait qu'empirer. Les gens se disent peut-être : « Oh, c'est fini. Ça n'a duré qu' une journée. » Non seulement ce n'est toujours pas fini, mais la société s'est profondément divisée, parce qu'en fait, il y a trois pôles de pouvoir. D'abord, il y a l'armée, qui a dit sans détour : « Nous soutenons le président, l'ordre constitutionnel. Un point, c'est tout. » L'armée est de son côté, avec toute sa puissance de feu. Ensuite, il y a la police. Il y a deux types de policiers. Il y a les policiers de terrain, et le syndicat de la police a envoyé une lettre pour dire : « On ne sait pas ce qui se passe, bordel. »

« On ne prend pas parti. En gros, on se met en grève. » Les policiers ne se présenteront tout simplement pas. Et puis, il y a les policiers qui sont autour du bâtiment de la Cour constitutionnelle et qui soutiennent Tusk. D'abord, il a fait appel à beaucoup d'élèves policiers qui ne se rendaient pas vraiment compte de ce qu'ils faisaient. Je ne sais pas s'ils sont encore là ou non. Mais les unités spécialisées de la police l'ont soutenu. Les groupes antiterroristes, les unités d'intervention de type SWAT, ces policiers-là l'ont soutenu. Et puis, en ce moment, il y a des Allemands partout en Pologne pour un exercice militaire. Mais, bien sûr, entre un exercice militaire et une intervention militaire directe dans les affaires polonaises, il suffit de distribuer des munitions réelles, au sens propre. Il n'y a pas grand-chose de plus à faire.

Beaucoup d'exercices militaires ont servi de point de départ à de véritables invasions ou occupations militaires. Eh bien, tout va se jouer dans cinq jours, en comptant aujourd'hui, parce que Nawrocki a donné à Tusk jusqu'au onze novembre pour démissionner, dissoudre le gouvernement et convoquer de nouvelles élections, que Tusk perdra. Tusk n'a aucune raison de partir. Il a l'Union européenne derrière lui. Pourquoi est-ce que tout se joue maintenant ? Je veux dire, cette situation n'est pas apparue du jour au lendemain. À mon avis, l'Union européenne essaie de consolider sa situation intérieure avant la grande guerre contre la Russie. La dernière chose dont elle a besoin, c'est que des pays comme la Pologne, ou des provinces comme la Pologne, se mettent soudain à dire : « Vous savez, en fait, nous sommes une nation indépendante. »

« On va prendre nos propres décisions. Peut-être qu'on n'a pas envie d'une petite guerre. » Vous savez, à Dieu ne plaise que les gens fassent marche arrière. Ils ont déjà des problèmes en Bulgarie. Le nouveau gouvernement qui a été élu veut tout le contraire : pas de sanctions, du commerce, et pas de guerre avec la Russie. Ce qui ne devrait pas surprendre de la part de la Bulgarie. Et d'autres pays pourraient se mettre ce genre d'opinions et d'idées en tête. Et on ne voudrait surtout pas que

les paysans commencent à avoir des idées. Il faut qu'ils sachent rester à leur place. Payez vos impôts, faites votre boulot, et allez mourir quand on vous le dit. Attendez, attendez, attendez. Vous croyez vraiment avoir votre mot à dire là-dessus ? Oh là, oh là, oh là, oh là, oh là, oh là, oh là.

#Pascal

Le nouvel État technocratique ne permet pas ça. Oui, si vous ne voulez pas aller mourir pour le Reich européen, c'est forcément que vous êtes un traître à la solde de Poutine. Oui. Enfin, je suis tout à fait d'accord avec vous là-dessus. Mais je ne vois pas la situation générale en Europe évoluer dans le sens que ces gens-là souhaiteraient peut-être, parce que les manifestations en France continuent et ne faiblissent pas vraiment. Il y a le problème en Pologne. En fait, on a beaucoup de problèmes en ce moment. Et comme vous l'avez dit, l'Union européenne va dans l'autre sens. Mais, au fond, vous craignez qu'ils aient décidé de répondre à leurs échecs par une fuite en avant, vers une guerre plus vaste, parce que c'est, en gros, la seule voie qui leur reste ouverte ?

#Stas Krapivnik

Oui, parce que le problème avec la guerre, pour les gens ordinaires, c'est que tout peut se mettre à exploser autour de vous, et que vous pouvez vous retrouver sur une ligne de front où vous n'avez aucune envie d'être. Mais l'autre problème avec la guerre, sur le plan politique, c'est la loi martiale. La guerre, surtout une déclaration de guerre, vous donne des superpouvoirs. Je crois que c'est Adam Smith, l'Américain Adam Smith, qui a dit : « La guerre, c'est la santé de l'État. » Ou alors c'était Washington. Je me trompe peut-être même dans les deux cas.

#Pascal

Ça ressemble plutôt à quelque chose que dirait Carl Schmitt.

#Stas Krapivnik

Ou peut-être Thomas Jefferson. Mais qui sait ? Toujours est-il que la guerre, c'est la santé de l'État. C'est le moment où le gouvernement peut décréter la loi martiale et faire intervenir l'armée pour écraser les manifestations, les écraser dans la violence. Croyez-moi, s'ils ouvrent le feu sur ces manifestants, ils se disperseront. Enfin, imaginez : vous faites venir cent ou deux cents militaires ou policiers armés de fusils d'assaut, et ils se mettent à tirer dans la foule. C'est d'ailleurs arrivé de nombreuses fois en France, où l'armée a ouvert le feu sur la foule. Et bon sang, Napoléon, justement, un homme du peuple, a lui aussi fait tirer sur beaucoup de ces gens par la suite, quand il en a eu besoin.

C'est intéressant de voir comment fonctionnent les gouvernements : aujourd'hui, vous êtes un révolutionnaire au service du peuple. Demain, vous écrasez ces foutus paysans crasseux qui ne vous aiment plus. Ça arrive donc assez souvent. À ce stade, ils peuvent réprimer les manifestations. Ils

peuvent prendre le contrôle total, et n'importe lequel de leurs opposants politiques peut être arrêté purement et simplement, ou envoyé au front pour mourir quelque part, histoire de s'en débarrasser. En plus, ils ont l'occasion de se débarrasser de ces hommes en trop qu'ils ne peuvent ni nourrir ni faire travailler. On réduit la population masculine. Et pour ça, on envoie les hommes à la guerre. C' est une tendance malheureuse de l'humanité.

#Pascal

Cette vision me fait horreur, mais je ne peux pas exclure qu'elle trotte en ce moment dans la tête de certains de ces cinglés à Bruxelles et dans les pays baltes. Mais Stas, pour conclure, quel est, selon vous, l'objectif de la Russie aujourd'hui ? Parce que, vous savez, l'une des raisons pour lesquelles cette guerre a duré si longtemps, c'est que, pendant environ trois ans, la stratégie était celle d'une guerre d'usure. Le but, c'était de détruire tous les équipements de l'OTAN, tout le matériel de l' OTAN. Et, ce faisant, il fallait aussi éliminer beaucoup de soldats ukrainiens, même si je pense que c' était la dernière des priorités. Mais c'était une guerre d'usure. Et Vladimir Poutine l'a dit à plusieurs reprises : « C'est sanglant. C'est horrible. »

Mais c'est bien de cela qu'il s'agit, parce que le camp d'en face continue de vous envoyer tout ça. Maintenant, ils les ont affaiblies. Et c'est vous qui avez dit qu'ils avaient déjà affaibli trois ou quatre armées, en fait, en Ukraine. Et il me semble que la stratégie a changé : on en revient à ces attaques massives contre les infrastructures pour préparer le coup de grâce, une opération d'une telle ampleur que, vous voyez, ce serait comme la prise de Berlin. Et c'est à ce moment-là que la Seconde Guerre mondiale en Europe a, en gros, pris fin. À votre avis, quelle est l'issue militaire que Moscou envisage aujourd'hui, ou prépare, pour l'Ukraine ?

#Stas Krapivnik

Et juste avant d'aborder ce point, il y avait aussi ce vain espoir que les Européens reviennent à la raison et s'assoient à la table des négociations.

#Pascal

Je crois qu'ils ont enfin renoncé à ça. Non, non, ces gens-là n'ont absolument aucune lucidité. Ils sont ivres de leur propre pouvoir, de leur propre stupidité, de leur propre idéologie. Ils sont profondément englués dans leur idéologie, et les en sortir prendra des décennies. Un temps dont la Russie ne dispose pas. Oui, exactement. Ou une guerre. J'espère que non. Mais encore une fois, quel est l'objectif maintenant, à votre avis ? Vous savez, ce que tout le monde redoute le plus, c'est que Moscou conclue un accord.

#Stas Krapivnik

Quel que soit l'accord conclu par Moscou, il ne fait que retarder de quelques années une guerre de plus grande ampleur.

#Pascal

Vous voulez dire qu'en Russie, la plus grande crainte, c'est que Moscou se laisse convaincre de conclure un accord plutôt que d'agir militairement ?

#Stas Krapivnik

Oui. Quel est l'objectif militaire maintenant ?

#Pascal

Eh bien…

#Stas Krapivnik

L'objectif militaire, c'est de briser la volonté de l'ennemi de continuer à se battre, n'est-ce pas ? Ça ne veut pas forcément dire détruire l'ennemi. Ça veut dire briser sa volonté de poursuivre le conflit. Mais cet objectif reste toujours subordonné à la volonté politique. Et là, il y a un petit problème. Si vous vous débarrassez simplement de Zelensky, ils disent : « On va organiser de nouvelles élections. » Qui va être élu ? Je veux dire, quand on regarde l'Ukraine telle qu'elle est aujourd'hui.

#Pascal

Boudanov ou Zaloujny, ou l'un de ces gars-là.

#Stas Krapivnik

Exactement. Bon, Zelensky n'est pas un fanatique nazi. Il aime bien se servir du nazisme parce que ça l'arrange, mais c'est avant tout un voleur. Un voleur meurtrier, certes, mais un voleur. Seulement, tôt ou tard, la prochaine personne élue pourrait être un fanatique nazi. Et le problème, c'est qu'il n'y a plus de contrepoids en Ukraine. Tous ces territoires où vivait une population russe, tournée vers l' Est, ont disparu. Et la population russe du centre de l'Ukraine a diminué, parce que ce sont eux, avant tout, qu'on a raflés et envoyés comme soldats mourir au front.

Donc, la population de l'ouest de l'Ukraine est maintenant majoritaire. Et, bien sûr, ils vont continuer à élire des psychopathes comme eux, parce que ce sont eux qui ont été les moins touchés par la guerre. Alors, qu'est-ce que ça va donner ? Vous allez avoir un Boudanov. Vous allez avoir un Zelensky. Vous allez avoir quelqu'un qui va poursuivre cette foutue politique. Alors oui, bien sûr, on vous accorde la paix pendant quelques années, et on reconstitue nos forces pour le prochain round.

Est-ce qu'on veut ça ? Non, bien sûr que non. Donc, soit, option A, vous prenez toute l'Ukraine, soit, option B, vous détruisez suffisamment l'Ukraine pour pouvoir y placer vos propres hommes et, vous voyez, installer, en gros, un régime fantoche.

Ou alors, option C, vous prenez tous les territoires russes, c'est-à-dire les deux rives du Dniepr, et vous laissez une Ukraine croupion, sans accès à la mer, qui aura du mal à se réorganiser, avec tout un tas de voisins qui la regardent en se disant : « Bon, vous savez, ça, en fait, c'est un morceau de mon territoire. Je crois que je vais le récupérer. » Donc le problème, c'est que, oui, il peut y avoir des affrontements internes en Ukraine entre ces différents pôles de pouvoir extrémistes, parce qu'ils veulent tous être rois. Mais tôt ou tard, tout ça finira par se régler, et vous vous retrouverez de nouveau face à un gouvernement radical en Ukraine, encore plus radicalisé. Qu'est-ce que vous faites ? Et ça, c'est un problème sur le plan politique.

#Pascal

Pensez-vous qu'il soit possible qu'à Moscou, on se dise aujourd'hui : bon, on va intégrer durablement à la Russie les territoires qu'on veut, y compris Odessa et le reste, puis occuper le reste de l'Ukraine comme l'ont été l'Autriche et l'Allemagne, dans l'idée d'y installer un régime plus favorable, pour pouvoir ensuite se retirer progressivement ? Est-ce envisageable ? Parce que l'occupation de l'ouest de l'Ukraine me paraît toujours impensable, et je sais que c'est aussi le cas pour Mearsheimer et d' autres, tant c'est un véritable nid de guêpes.

#Stas Krapivnik

Vous savez, je connais différentes personnes dans les milieux politiques et journalistiques. Certaines disent : « Il faut reconstruire l'Union soviétique. » Non, pas du tout. Mais elles sont très minoritaires. D'autres disent : « Oui, il va falloir l'occuper. » Mais le problème, c'est : est-ce que vous voulez vraiment l'occuper ? Le meilleur scénario, franchement, c'est de laisser une Ukraine réduite à une portion de son territoire, de construire un grand mur à la frontière et de verrouiller cette frontière. Bien sûr, il y aura quelques drones, mais ils devront désormais parcourir de très longues distances. Vous les laissez se battre entre eux, et ils finiront par le faire. Quand vous avez plusieurs centaines de milliers d'anciens combattants armés et sans emploi, ils ne peuvent pas aller vers l'est, parce qu' on leur tirera dessus à la frontière. Où vont-ils aller ? Ils vont aller vers l'ouest. Ils vont entrer en Europe, sous forme d'organisations mafieuses, de terroristes, de mercenaires. Et c'est déjà le cas, dans une certaine mesure.

Ils débordent déjà sur l'Europe occidentale, ou sur l'Europe centrale et orientale. Et là, ça devient un problème pour l'Union européenne. À condition qu'on ne se retrouve pas dans une grande guerre avec l'Union européenne dans son ensemble. Alors, ça devient un gros problème pour l'Union européenne et, tôt ou tard, tous les pays voisins, s'ils n'en ont pas déjà pris un morceau — comme les Hongrois avec la Transcarpatie, par exemple —, vont être obligés d'y aller eux-mêmes et de s'en occuper. À commencer par les Polonais. Et la Pologne revendique une bonne partie de ces

territoires. Qu'ils ne se gênent pas, qu'ils aillent les prendre. Mais il faut les pacifier. Les Polonais préféreraient qu'on les pacifie nous-mêmes, pour pouvoir ensuite s'emparer de ces terres. Mais, vous savez, tôt ou tard, ils vont devoir s'en occuper. Ils vont se retrouver avec un problème qu'ils devront régler. Donc, comme je l'ai dit, nous préférerions que ce soit eux qui s'en occupent, plutôt que d' avoir à le faire nous-mêmes.

#Pascal

Oui, pour des raisons tout à fait évidentes. Bon, en bref, à l'heure où nous parlons, en ce début novembre deux mille vingt-six, on ne distingue pas encore vraiment les contours de cette future configuration. Quelque chose finira par se dessiner à un moment donné. On en reparlera quand les choses seront plus claires. Stas, si les gens veulent vous suivre, où doivent-ils aller ?

#Stas Krapivnik

Bon, vous pouvez me suivre sur YouTube, sur MrSlavicMan. « Slavic » avec un K, tout attaché. Allez y jeter un œil. Je publie pratiquement tous les jours, une ou deux vidéos, parfois trois. Et la plupart du temps, YouTube ne vous prévient pas. Donc, si vous vous abonnez, mettez la chaîne dans vos favoris et allez quand même voir. C'est malheureusement comme ça que l'algorithme me traite. Je suis plus ou moins victime d'un bannissement invisible. Il y a aussi un Substack. Maintenant, je suis aussi sur Instagram, sous mon nom. Il y a X, avec le pseudo Stannis, je crois. Je n'ai pas pu faire tenir mon nom en entier. Nos noms sont sacrément longs. C'est pas Jon Snow. Voyons, qu'est-ce qu' il y a d'autre ? Et Telegram. « Stas туда и обратно », c'est la chaîne en russe. « Stas Was There », c' est la chaîne en anglais.

#Pascal

Je mettrai les liens vers toutes vos chaînes dans la description ci-dessous. Et nous referons le point bientôt. Stas Kropivnik, merci beaucoup de nous avoir accordé votre temps aujourd'hui.

#Stas Krapivnik

Merci.